

# Musique en Poésie

*La Grange – 74380 Lucinges chef-lieu*

**Du 24 au 27 mars 2023**

*Village en Poésie*

**Dimanche 23 mars 19h La Grange de Lucinges**

Jean-François Zygel improvisations,  
composition sur poèmes de Victor Hugo au piano



## « Victor Hugo, paroles et musique »

Un récital d'improvisation étonnant qui rendra hommage au grand Victor Hugo, à ses légendes, à son souffle, à ses visions, à son humour aussi. Des *Orientales* aux *Misérables*, de *Notre-Dame de Paris* à *La Légende des siècles*, des *Contemplations* aux *Châtiments*, Jean-François Zygel transfigurera en musique le verbe immense et mouvementé du plus célèbre des poètes français. Jean-François Zygel est un virtuose de l'improvisation, cet art de l'invention

et de l'instant. Ses projets mêlent composition, improvisation et répertoire, avec comme principaux ports d'attache cette saison La Seine Musicale, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et la Philharmonie Luxembourg.

Il transmet l'art d'improviser au piano dans sa classe du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

On peut retrouver régulièrement Jean-François Zygel sur France Inter et sur France Télévisions, où il défend avec humour et passion la musique classique sous toutes ses formes.

Ses différents albums sont édités chez Naïve et Sony.

## Les Textes des poèmes en improvisation pianistique

### La Conscience

Alors Tubalcaïn, père des forgerons,  
Construisit une ville énorme et surhumaine.  
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,  
Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;  
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;  
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.  
Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,  
On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,  
Et la ville semblait une ville d'enfer ;  
L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ;  
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;  
Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »  
Quand ils eurent fini de clore et de murer,  
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;  
Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !  
L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.  
Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là. »  
Alors il dit : « je veux habiter sous la terre  
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;  
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »  
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »  
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.  
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

## Demain dès l'aube (*Les Contemplations*, 1847)

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

## L'expiation (*Les Châtiments*, 1853)

Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.  
Pour la première fois l'aigle baissait la tête.  
Sombres jours ! l'empereur revenait lentement,  
Laisant derrière lui brûler Moscou fumant.  
Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.  
Après la plaine blanche une autre plaine blanche.  
On ne connaissait plus les chefs ni le drapeau.  
Hier la grande armée, et maintenant troupeau.  
On ne distinguait plus les ailes ni le centre.  
Il neigeait. Les blessés s'abritaient dans le ventre  
Des chevaux morts ; au seuil des bivouacs désolés  
On voyait des clairons à leur poste gelés,  
Restés debout, en selle et muets, blancs de givre,  
Collant leur bouche en pierre aux trompettes de cuivre.  
Boulets, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs,  
Pleuvaient ; les grenadiers, surpris d'être tremblants,  
Marchaient pensifs, la glace à leur moustache grise.  
Il neigeait, il neigeait toujours ! La froide bise  
Sifflait ; sur le verglas, dans des lieux inconnus,  
On n'avait pas de pain et l'on allait pieds nus.  
Ce n'étaient plus des cœurs vivants, des gens de guerre :  
C'était un rêve errant dans la brume, un mystère,  
Une procession d'ombres sous le ciel noir.  
La solitude vaste, épouvantable à voir,  
Partout apparaissait, muette vengeresse.  
Le ciel faisait sans bruit avec la neige épaisse  
Pour cette immense armée un immense linceul.  
Et chacun se sentant mourir, on était seul.

## Extase (*Les Orientales*, 1829)

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.  
Pas un nuage aux cieus, sur les mers pas de voiles.  
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.  
Et les bois, et les monts, et toute la nature,  
Semblaient interroger dans un confus murmure  
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,  
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,  
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu ;  
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,  
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête :  
C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu !

**Jean-François Zygel**, né le 23 novembre 1960 à Paris, est un pianiste improvisateur, compositeur et professeur d'improvisation au piano au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il est également reconnu pour son travail d'initiation à la musique classique dans les médias radiophoniques et télévisuels.

## Biographie

Les parents de Jean-François Zygel ne sont pas musiciens. Sa mère écoute de la chanson (Colette Magny, Brel, Barbara, Léo Ferré, etc.) alors que son père préfère la musique classique (Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, etc.)<sup>1</sup>.

Il entre au Conservatoire national supérieur de musique à Paris en 1975, il y remportera dix premiers prix (harmonie, contrepoint, fugue, analyse, accompagnement piano, direction de chant, musique de chambre, recherche en analyse, orchestration et composition)<sup>2</sup>. En 1982, il remporte le premier prix du Concours international d'improvisation au piano de la ville de Lyon.

### Compositeur et pianiste improvisateur

Jean-François Zygel occupe une position tout à fait singulière dans la création musicale française. Ses œuvres des années 1980 et du début des années 1990 (*Hommage à Pablo Casals*, *Expérience de la lumière*) sont proches de certains compositeurs américains, comme Steve Reich et John Adams. Son triptyque symphonique *La Ville* révèle une écriture contrastée et d'une forte portée dramatique. Plus récemment, Jean-François Zygel s'est orienté vers des textures polyphoniques et polyrythmiques plus étoffées, où l'on peut déceler son attirance pour les compositeurs anglais des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles (nonette *Málaga*, 2000). Son intérêt pour la cantillation hébraïque (deux de ses arrière-grands-pères étaient hazzanim en Pologne<sup>3</sup>) transparaît dans ses *Chants juifs* pour violoncelle et piano, partition basée à la fois sur des motifs préexistants et sur des éléments mélodiques librement inspirés de sources traditionnelles, ainsi que dans plusieurs œuvres comme *Mélodie* pour violon seul, *Vous avez blessé mon cœur* (d'après le *Cantique des cantiques*) pour soprano, ténor et piano, ou le plus récent *Kaddish* (2019) pour seize voix mixtes a cappella.

D'autres aspects de son activité contribuent à différencier fortement son attitude de celle de la plupart des compositeurs de sa génération, en particulier le fait de considérer le concert comme une forme de spectacle. Il accorde également une grande importance aux possibilités de frayer des passages entre les genres, savants et populaires, ainsi qu'entre les différentes disciplines artistiques par exemple le cinéma muet, l'une de ses passions.

Familier de l'accompagnement de films en concert, Jean-François Zygel compose une musique originale pour le *Nana* de Jean Renoir (commande du musée du Louvre en 1986).

À l'occasion du centenaire de la naissance de la musique de film, en 2008 il signe l'accompagnement au piano du chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, *L'Argent*.

En 2011, il collabore avec l'Orchestre National d'Île-de-France (Ondif) pour *La Femme sur la lune* de Fritz Lang (Cité de la musique).

En 2013, c'est la création par l'orchestre de l'Opéra de Rouen d'une nouvelle partition écrite pour *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein (commande de la Cité de la musique et du Festival Normandie Impressionniste).

Seul ou en duo avec Thierry Escaich, il accompagne de nombreuses fois *L'Aurore*, *Le Fantôme de l'Opéra* et le *Napoléon* d'Abel Gance à l'Opéra de Paris, au Festival d'Avignon, à la Cité de la Musique, à la Maison de la Radio et au Forum des Images (Paris), au Lincoln Center de New York et à la National Gallery de Washington.

Entre 2012 et 2021, il met régulièrement en musique les grands films de Murnau et de Fritz Lang (Théâtre national de Toulouse, Théâtre du Châtelet, Cité de la Musique, Philharmonie Luxembourg, Opéra de Nice, Opéra de Monte-Carlo, Arsenal de Metz, Chorégies d'Orange...). En octobre 2015, il improvise en direct pendant six heures sur les images de la nouvelle version restaurée des *Misérables* d'Henri Fescourt (d'après Victor Hugo) au Théâtre du Châtelet, performance réitérée l'année d'après au festival Musica de Strasbourg, en juillet 2018 au Festival International du Film de Jérusalem et en avril 2019 au Parvis de Tarbes. Pour la Cinémathèque française, il signe en 2016 les musiques de *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström et de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer.

Il met en musique *Le Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian pour l'Opéra de Monte-Carlo en octobre 2016, solo repris aux Chorégies d'Orange en juillet 2017, à l'Auditorium de Lyon en mars 2019, au Festival Enesco à Bucarest en septembre 2019 et à l'Opéra de Toulon en février 2020.

Artiste éclectique, Jean-François Zygel mène une carrière de pianiste improvisateur en France comme à l'étranger, et partage régulièrement la scène avec des artistes de tous horizons comme Chilly Gonzales, Didier Lockwood, Gabriela Montero, Bobby McFerrin, Michel Portal, Ibrahim Maalouf, Abd Al Malik, Médéric Collignon, Bruno Fontaine, Andy Emler, Antoine Hervé, Yaron Herman, André Manoukian, Jacky Terrasson, Art Point M, Raphaëlle Boitel, Dan Tepfer, Thomas Enhco, Sly Johnson, Kaori Ito, Thomas Bloch, entre autres.

En 2011, il publie son deuxième album d'improvisation, *Double Messieurs* (Naïve), en duo avec Antoine Hervé, qui constitue un véritable « carnet de voyage » des concerts donnés pendant la saison 2009-2010. La même année il lance *Les Concerts de l'Improbable* au Théâtre du Châtelet.

En 2012, il est invité à se produire à Toronto en compagnie d'Uri Caine et de Lang Lang pour un concert d'hommage à Glenn Gould à l'occasion des trente ans de sa mort.

En 2017 paraît l'album *L'Alchimiste*, sur lequel il improvise sur les voix isolées de chansons célèbres : Y'a d'la joie de Charles Trenet, La Fille d'avril de Laurent Voulzy, Ne me quitte pas de Jacques Brel<sup>4</sup>... Mêlant Schumann à Renaud<sup>5</sup>, il est parfois accompagné d'autres musiciens tels que Médéric Collignon, Joël Grare ou Paul Meyer<sup>1</sup>.